

ET L'HOMME CRÉA DIEU Par Pierre DANE

L'Homme Religieux, cet animal pensant est « *un être religieux par essence* », c'est du moins ce qu'affirme sans ambages le nouveau catéchisme dans son paragraphe 28 ; ce qui, une fois décrypté, signifie tout bonnement : l'homme est d'une crédulité crasse, déconcertante, invétérée, obsessionnel, innée, entretenue par une imagination morbide.

L'homme, fût-il rationnel dans son métier, se goberge de contes, de fables, de mythes, de paranormal, et se trouve ainsi prêt à absorber les concepts les plus invraisemblables, les plus fantastiques, à partir du moment où on lui assure qu'ils viennent de Dieu par l'Internet de la révélation. Il est alors le gogo le plus absolu entre les mains de ceux qui l'exploitent : les chamanes, les gourous, les prêtres ou tout autres appellation de ces faiseurs de zombies. Encore que ces exploiters de la candeur soient souvent aussi candides que leurs patients auxquelles ils servent ses fantasmes qui nomment divinité. Le principe de toute religion et d'inoculer la peur dans les esprits, de leur donner la vision d'une épée de Damoclès au-dessus des têtes. L'homme religieux évite la frousse permanente de déplaire à la divinité qu'il a choisie et, comme vous le savez, il n'a que l'embarras du choix. Il pourrait en choisir une pas trop sévère, or le chrétien, par exemple choisi la plus paradoxale. Cette religion qui est celle du péché, et celle qui promet la baie attitude absolue si son dévot échappe au diable. Et le pauvre croyant ne se demande même pas pourquoi il lui faudra attendre 1000 ans pour qu'un Dieu né d'une vierge vienne enfin à bout de ce petit génie du mal qu'il empoisonne la vie. Ou alors ce Dieu second n'est qu'un impuissant ou un sadique.

On peut, bien sûr, penser que cette peur est née, il y a des millénaires, de l'esprit imaginaire de l'homme qui a peu à peu peuplé son environnement de personnages invisibles, de génies auxquelles il attribuait des pouvoirs maléfiques pour contrer ses chasses, ou au contraire bénéfiques lorsqu'il les favorisait. Disposant de son esprit, il ne tardera pas à les interpellé, à les menacer ou à les prier, obtenant parfois un résultat positif dont il leur attribuait la paternité. Bientôt un membre de la tribu deviendra l'interprète privilégié entre les hommes et ces personnages invisibles, un intermédiaire, un gourou, un médiateur, apte à deviner ce que veulent ces êtres sans visage ni consistance, et à leur offrir une part de butin ou des sacrifices pour les amadouer. Cette peur de l'homme va susciter les chamanes, les devins, les sorciers, préfigurations du prêtre, en tout cas une profession qui ne manquera pas de se montrer indispensable en compliquant les rites et en instituant les premières théogonies. On verra ainsi naître les mythologies en même temps que grandira le pouvoir du prêtre sacrificateur sur l'humanité superstitieuse.

La religion est née de l'exploitation de cette peur viscérale de l'homme devant l'inconnu menaçant, emprise qui ne fût possible que parce que l'esprit était venu à cet animal pensant. La peur de l'invisible et commune à l'homme et à l'animal car, il faut bien se rendre l'évidence, l'homme est biologiquement un animal, un mammifère (eh oui) et, parmi les mammifères, un prédateur.

(La suite de ce texte est disponible sur les cahiers du Cercle Ernest Renan)